

A Lyon, les ordres religieux obéirent au même sentiment; je dirai plus loin ce que furent les bibliothèques de leurs monastères, aujourd'hui dispersées, mais dont il serait cependant bon de connaître les anciennes richesses. L'ordre des Augustins (1) se mit même à Lyon à la tête du mouvement intellectuel. Les premières presses qui parurent dans notre ville furent installées dans le voisinage de leur vaste monastère, et on doit à ces religieux plusieurs des livres qu'elles mirent à jour. Barthélémy Buyer, d'une ancienne-famille lyonnaise, riche et honorée, connue dès 1290, échevin, fut l'organisateur de ces presses. Il établit l'imprimeur Guillaume Régis dans sa maison et subvint aux frais de l'imprimeur avec les conseils et le concours éclairé des Augustins (2).

Je voudrais pouvoir dire aussi ce que les autres ordres religieux firent à Lyon pour les lettres et les sciences, car on les a tant dénigrés qu'il serait temps qu'on réhabilitât leur mémoire vénérée; c'est ainsi, entre autres choses, que M. Clerjon, dans son histoire de Lyon, en parlant des Augustins a dit : « Qu'ils se firent une loi de se refuser au « travail et d'attendre leur subsistance de la peine des « autres. » Ne semblerait-il pas, a répondu à cela M. Victor de Laprade, qu'il n'y a pas d'autre occupation utile que le travail matériel? Si les Augustins ne travail-

C) M. de Laprade cite comme œuvres des PP. Augustins de Lyon, la 2<sup>e</sup> édition de l'ouvrage intitulé : *Reverendissimum Lotharii compendium*.

(2) Depuis la Renaissance jusqu'en 1789, ce fut aussi principalement dans les monastères ou dans les établissements consacrés à l'éducation de la jeunesse que se formèrent et se développèrent, en France, les grandes collections de livres. La bibliothèque du roi prit en même temps de vastes accroissements.